

NOUS L'ORCHESTRE

Un film de Philippe Béziat



Une plongée extraordinaire au cœur de l'Orchestre de Paris, au plus près de ses cent vingt musiciens, dans une mise en scène et un son virtuose

D'où vient cette épiphanie sonore ? C'est la question que l'on se pose en rassemblant nos esprits à la fin de **ce documentaire musical prodigieux**. Pendant quatre-vingt-dix minutes, on a la sensation d'entendre pour la première fois, ou plutôt d'écouter, avec une attention décuplée, une acuité inédite, les oreilles comme massées par le son spatialisé du Dolby 5.1. **Une immersion organique dans le cœur palpitant de l'Orchestre de Paris**, voilà ce que propose le réalisateur Philippe Béziat.

Aucune œuvre fil rouge, ni livret auquel se raccrocher dans ce portrait de groupe où les individus sont priés de se fondre, en quête du son parfait, dans un collectif, y compris le jeune chef finlandais Klaus Mäkelä, dont le coup de baguette magique et l'énergie déployée dans la séquence d'ouverture font immédiatement penser à l'Apprenti sorcier du Fantasia de Walt Disney. **Pas besoin d'être un mélomane averti pour être happé par la mise en scène et la mise en son.**

Entre deux scènes de répétition ou de concert, la parole est donnée à quelques-uns des cent vingt musiciens qui composent l'Orchestre de Paris, afin qu'ils analysent leurs coups d'archet ou évoquent les raisons qui les ont poussés à rejoindre cette famille d'adoption — le corniste André Cazalet y a passé quarante-trois ans !

Là encore, une idée originale renouvelle l'exercice. Pour ne pas couper le fil musical ni atténuer le volume, les commentaires apparaissent le plus souvent écrits, comme les cartons des films muets. Ce procédé permet aussi d'anonymiser les réflexions peu amènes qui ne manquent pas de surgir dans toute relation à la promiscuité et à la longévité d'exception — leur accumulation en un nuage de paragraphes vachard offre une parenthèse comique libératoire.

La caméra s'accorde de rares respirations hors les murs pour suivre un cor anglais sur son trajet à vélo le long du canal de l'Ourcq, une violoniste d'origine arménienne dans les rues de la banlieue parisienne : derrière les instruments, des hommes et des femmes respirent. La plus métaphorique de ces échappées reste sans doute ce plan sur un nuage d'étourneaux dans le ciel de Paris. Beauté fugace d'un collectif synchronisé.

Jérémie Couston

NOUS L'ORCHESTRE

Un film de Philippe Béziat

Le Monde

Rarement la musique a été aussi bien filmée au cinéma

Pour son documentaire sur l'Orchestre de Paris, fondé en 1967 et accueilli depuis 2015 à la Philharmonie, le réalisateur Philippe Béziat a bénéficié des impressionnants moyens techniques de l'institution. Ainsi, pour chaque prise, pas moins de 90 micros étaient ouverts afin de saisir au mieux le travail des 120 musiciens permanents qui composent le prestigieux ensemble. Autant de pistes sonores que le cinéaste et son équipe ont pu retravailler par la suite pour nous faire entendre un instrument ou un échange en particulier.

Pour raconter la musique en train de se faire, Philippe Béziat a choisi de ne pas s'attarder sur une création en particulier, mais de raconter l'orchestre, comme une multiplicité de voix. Le cinéaste parle de « documentaire-symphonie » avec ses harmonies, ses contrepoints, ses dissonances. Le générique est ainsi dit à haute voix, replaçant d'emblée le geste d'écoute au premier plan. Celui-ci irrigue le film.

En accord avec la musique, Philippe Béziat privilégie dans sa mise en scène le mouvement et la multiplication des points de vue. Sa caméra longe les couloirs de la Philharmonie afin de nous en dévoiler les coulisses, elle glisse d'une clarinette à une partition, d'un geste d'archet sur un violon à celui de son voisin. On est tantôt à regarder les musiciens depuis le point de vue du chef d'orchestre ou inversement, de côté, en léger surplomb, au plus près des gestes ou à distance. Toujours guidés par la musique.

Au-delà de cet aspect créatif très présent, Philippe Béziat s'intéresse à l'orchestre comme à un microcosme où le vivre-ensemble est essentiel pour atteindre l'excellence. Avec ses micro portraits, le film montre bien la grande diversité de profils et la manière dont la personnalité, autant que les qualités techniques de chacun, influent sur leur manière de jouer. En filigrane, se dessine toute une hiérarchie entre ceux qui bénéficient de solos, ceux qui résonnent le plus fort, ceux qui ont parfois le sentiment de ne servir à rien.

Certaines réflexions qui traversent le documentaire valent leçon de vie. Le musicien d'orchestre doit savoir s'exprimer et écouter, donner le meilleur de lui-même tout en se plaçant au service de quelque chose de plus grand que lui. Une quête d'émotion, de beauté, de justesse, de grâce à partager ensuite avec ses pairs comme avec le public. Ce n'est pas un hasard si Philippe Béziat insiste vers la fin du film sur la question de la transmission. ***Nous l'orchestre vibre tout du long d'une folle envie de communion.***

Boris Bastide

NOUS L'ORCHESTRE

Un film de Philippe Béziat



Avec *Nous l'orchestre*, Philippe Béziat se donne cor et âme et nous immerge avec brio dans le travail quotidien de l'Orchestre de Paris, un collectif où la musique prime sur tout

Fin 2023, l'Orchestre de Paris recevait la mégastar chinoise du piano Yuja Wang, venue interpréter le concerto en sol de Ravel sous la direction de Klaus Mäkelä, jeune prodige catapulté à la tête de l'orchestre parisien alors qu'il n'avait que 25 ans. Deux grands noms, deux chouchous des médias, mais notre star à nous, ce soir-là, c'était Gildas Prado. Le nouveau documentaire de Philippe Béziat rend notamment justice au cor anglais. Car c'est sur ce dernier que reposent les quelques mesures les plus bouleversantes de l'« adagio », le moment où le thème ressurgit dans cet instrument à vent plutôt méconnu (et le piano n'est plus qu'une humble guirlande qui serpente dans son ombre). Gildas Prado, salarié de l'orchestre depuis vingt-quatre ans, raconte les mesures qui précèdent son solo, la tension qui s'accumule juste avant de se lancer, sous la caméra attentive à chaque muscle de son visage.

Nous l'orchestre, hormis quelques moments en public centrés sur la gestuelle du magnétique Mäkelä, filme essentiellement des répétitions et réussit une immersion captivante au milieu de cette masse humaine, entre autres grâce à ses prises de son exceptionnelles : des micros ont été placés sur des musiciens précis, filmés à l'intérieur de l'orchestre, qu'on entend donc jouer de leur perspective à eux – parfois assourdis par leurs voisins. Les interviews sont souvent livrées sans le son, retranscrites à l'écran pour éviter de couper une séquence musicale, ce qui alimente l'idée générale : la musique avant tout.

Avant la vie (combien de sacrifices pour en arriver là ?), avant la liberté (combien d'années encore en CDI ?), avant le monde (la guerre au Haut-Karabakh ? Evoquée le temps d'un coup de fil sur un trottoir, elle reste à l'extérieur, comme tout le reste). C'est admirable et terrifiant, d'autant plus terrifiant quand fleurissent tous les témoignages anonymisés de médisances entre collègues, d'autant plus admirable quand elles sont surmontées pour se fondre dans la parfaite unité rythmique d'un *Mandarin merveilleux* de Bartók. Là encore, la musique l'emporte. Loin de nourrir l'éternel topos cinématographique à la Tár de la musique classique lieu de toutes les cruautés, ***Nous l'orchestre* est animé par un mouvement ascendant, qui finira par nous propulser hors de la salle avec une furieuse envie d'apprendre un instrument à vent.**

Marie Klock

NOUS L'ORCHESTRE

Un film de Philippe Béziat

LE FIGARO

***Nous l'orchestre* est une véritable déclaration d'amour à l'orchestre dans toutes ses dimensions et invente une autre manière de montrer la musique symphonique**

Commençons par dire ce que ce film n'est pas. Ce n'est pas un documentaire pédagogique sur le fonctionnement interne d'un orchestre, ses pupitres, ses hiérarchies. Ce n'est pas une galerie de portraits. Ce n'est pas une narration suivie. Il faut accepter d'être désarçonné par cette absence de récit ou de dialogues. Plus d'une fois on voit un musicien parler, mais on ne l'entend pas ses mots sont résumés sous forme de citations en incrustation. Celles-ci finissent par créer une mosaïque, un kaléidoscope d'impressions qui ne font pas pléonasme avec l'image, mais prolongent ce qui reste avant tout un objet cinématographique.

Tout passe par la mise en images et en son de la musique en train de se faire. Le réalisateur Philippe Béziat nous emmène au cœur de l'orchestre, et il le fait en nous mettant à la place des musiciens de l'Orchestre de Paris, qui ont accepté d'être filmés dans le quotidien de leur travail.

Le film préfère les perceptions aux explications. Il les rend palpables par une dramaturgie du son qui permet d'entendre ce que chacun entend. Près des hautbois dans *Le Mandarin* merveilleux de Bartok ? Un caquètement de basse-cour sans cordes ni cuivres. *La Huitième* de Bruckner côté cordes ? Un son chaud, homogène. La même côté timbales ? Un fracas de percussion. Nous voici donc à la place du musicien. Il doit avoir des antennes partout : s'entendre, entendre ce que font ses voisins et le reste de l'orchestre, suivre le chef. Rien n'est oublié, ni les regards complices, ni le trompettiste qui compte les mesures avant son intervention, ni les petits bavardages, ni les risques d'exaspération due à la promiscuité.

Mais ce qui domine est l'énergie du « nous », quand le collectif est soulevé par l'ardeur de Klaus Mäkelä ou la sagesse de Herbert Blomstedt. Sans oublier la dimension individuelle, suggérée plus qu'assénée. Le violoniste Richard Schmucler transportant dans sa boîte à instrument une photo de ses parents, sa collègue Lusiné Harutyunyan appelant sa mère restée en Arménie, la main du deuxième cor se posant sur l'épaule du cor solo André Cazalet qui vient de jouer son dernier *Oiseau de feu* avant la retraite, ces images suffisent pour mesurer la dimension affective d'une communauté aussi passionnelle que professionnelle. **Une fabuleuse occasion de connaître les sensations uniques que l'on éprouve quand on est plongé au cœur de l'orchestre, expérience humaine autant que musicale.**

Christian Merlin

NOUS L'ORCHESTRE

Un film de Philippe Béziat

LA TRIBUNE
DIMANCHE

**Un film qui nous fait vivre l'intensité de la création musicale
à travers ce condensé d'humanité et de poésie qu'est manifestement un orchestre**

Lui, c'est le chef d'orchestre de l'Orchestre de Paris installé depuis peu à la Philharmonie : le jeune prodige finlandais Klaus Mäkelä qui déclare d'entrée de jeu : « L'orchestre est une société basée sur l'autorité et le collectif ». Eux, ce sont tous les membres de cet orchestre d'exception. Dès les premières images de *Nous l'orchestre*, le nouveau documentaire de Philippe Béziat, on passe ainsi de l'un aux autres, de l'individu à ce collectif composé de personnalités singulières.

Tour à tour et face caméra, les instrumentistes témoignent de leur quotidien quand ils jouent avec l'orchestre. Soit des impressions sonores bien différentes de celles que nous, auditeurs, percevons comme cette contre-bassoniste qui entend derrière elle les « cuivres qui forment un mur compact », à sa droite, les bassonistes dont les sons proches du sien la font se croire « à la maison » et puis « les contrebasses plus repérées plus à l'oeil qu'à l'oreille » et enfin « les cordes, loin comme dans un bassin ».

Mais au-delà de cette mise en perspective sonore très troublante, on découvre des femmes et des hommes hypersensibles pour qui la musique contient tout ou presque. A l'instar de ce violoniste qui, dans l'étui de son violon, a des photos de ses parents avant leur séparation et qui confesse sans détour : « J'ai remplacé mon père par le violon, c'est certain. » Ou bien encore joueur de cor anglais qui souligne qu'il s'agit de « l'instrument mélancolique de l'orchestre », tout en disant que lui-même n'est pas « mélancolique ».

De confidences intimes en souvenirs professionnels, de concerts en répétitions, de Ravel à Mahler, le film nous fait vivre l'intensité de la création musicale à travers ce condensé d'humanité et de poésie qu'est manifestement un orchestre. **Après avoir vu *Nous l'Orchestre*, impossible d'assister à un concert sans y penser fortement.**

Aurélien Cabrol

NOUS L'ORCHESTRE

Un film de Philippe Béziat



**Un extraordinaire poème visuel et sonore sur la musique
et sur la puissance créatrice du collectif, avec des plans d'une beauté magique**

Le programme est tout entier dans le titre. Comment le pluriel devient singulier, comment le collectif se met au service d'un tout qui n'existe pas sans chacun. Dès les premières secondes, la puissance de l'ensemble éclate dans le flamboiement du *Sacre du printemps*. Pour un instant, la caméra se concentre sur le maestro, Klaus Mäkelä, engagé à la vie à la mort avec l'orchestre, qui transmet une folle énergie aux musiciens.

Un pour tous, tous pour un. « L'orchestre est une société basée sur l'autorité et le collectif ». Ces premiers mots, inscrits sur l'écran, sont ceux du très jeune chef, dont on comprend aussitôt qu'il n'abuse pas de l'une et sait faire vivre l'autre, ayant lui-même été violoncelliste du rang. Ici, la star est l'orchestre, et la musique n'est rien sans l'aventure humaine qui lui donne vie.

Le réalisateur met en place un dispositif d'immersion du spectateur. De nombreux micros placés dans toutes les zones de l'orchestre permettent d'isoler certains pupitres, de saisir ce que se disent les musiciens, ce qu'ils entendent, tout en revenant sans cesse à l'effet d'ensemble. Il propose aussi à certains d'écouter devant la caméra ce qu'ils viennent de jouer en répétition pour commenter. **La précision, la profondeur, l'ampleur de ce que nous entendons est une prouesse saisissante.**

Visages, histoires, humeurs. Le plus beau est dans ces visages, regardés pour eux-mêmes puis mêlés à tous les autres dans ce vaisseau majestueux qu'est l'orchestre. Quelques-uns racontent leur histoire avec beaucoup de pudeur. Deux voisins de pupitre ont l'air amis. L'un était le plus jeune à son arrivée, il est désormais le doyen. Sa figure rayonne. L'autre a des photos dans l'étui de son violon, celle de ses parents amoureux avant leur séparation (« J'ai remplacé mon père par le violon, c'est certain »).

La difficulté de faire œuvre collective, de supporter les autres, de réfréner son individualité n'est pas masquée. Ces propos où la frustration et l'exaspération peuvent émerger sont tous anonymes et écrits. Beaucoup se « lâchent » en jouant dans de petits ensembles à la joyeuse liberté. Un personnage merveilleux vient dire tout haut ce que c'est que de ne jamais pouvoir s'exprimer seul. « On sert tous à quelque chose. »

Jean-Dominique Nuttens

NOUS L'ORCHESTRE

Un film de Philippe Béziat

CAHIERS DU CINEMA

Esprit de cor - Fait rare au cinéma rendu possible par d'importants moyens techniques et la subtilité du montage et du mixage, c'est à une variété d'écoutes, tantôt partielles, tantôt résultantes, mais souvent épiphaniques, que « nous les spectateurs » sommes invités.

Dans ce documentaire sur le quotidien de l'Orchestre de Paris, installé depuis peu à la Philharmonie, on franchit d'abord une façade pour entrer dans la musique : la figure charismatique de son chef d'orchestre, Klaus Mäkelä, Finlandais précoce, exhale dans la vigueur de ses gestes une érotique de la santé. Mais dès les premiers plans, une coupe passe de sa nuque en sueur à des techniciens installant un câble, puis à l'entretien face caméra d'une contrebassoniste décrivant sa situation d'écoute sur scène.

Ce choix de montage initial résume parfaitement le contrepoint tressé par Philippe Béziat entre l'individuel et le collectif, le génie et le labeur, les débutants et les vétérans, le lyrisme et la sobriété, et même entre l'instrument et l'instrumentiste, comme lorsque Gildas Prado souligne que le cor anglais est « *l'instrument mélancolique de l'orchestre* » avant d'ajouter : « *Je ne suis pas mélancolique.* »

Plutôt que de demander frontalement à chacun des cent vingt musiciens quels efforts sont nécessaires pour faire groupe, Béziat use d'un dispositif d'entretien ingénieux : entre la répétition et le concert, chacun seul face caméra, quelques membres de l'orchestre réécoutent ce qu'ils ont joué et en parlent. Parfois, des cartons prennent le relais, citant anonymement tel ou telle.

D'autres fois, un(e) musicien(ne) est suivi(e) depuis son domicile jusqu'à la Philharmonie, en de légers biographèmes qui reconfigurent le portrait ébauché à son pupitre. À la mise en tension par un montage contradictoire qui caractérisait le début du film succède la figure du fondu, comme quand le joueur de cor André Cazalet, citant Apollinaire (« *Les souvenirs sont cors de chasse/ Dont meurt le bruit parmi le vent* ») évoque son départ à la retraite et doute d'avoir jamais obtenu de son satisfaisant, « *quête de toute une vie* ».

Plus le film avance, de Stravinsky en Ravel, de Mahler en Chostakovitch, plus Béziat rend attentif à des situations d'écoute complexes, comme celle du jury lors d'un concours de recrutement d'un deuxième violon : une toile noire masque les candidats, amplifiant la concentration, sur fond de boulevard périphérique neutralisé par un solide triple vitrage. Les jurés musiciens expérimentent cette écoute dite « résultante », non biaisée par le voisinage d'un autre pupitre, privilège seul du chef d'orchestre lors des concerts.

Charlotte Garson

NOUS L'ORCHESTRE

Un film de Philippe Béziat



Une captation immersive capable d'élans magnifiques

À la Philharmonie de Paris, L'Orchestre de Paris et son jeune chef Klaus Mäkelä répètent en vue d'une série de concerts. Caméras et micros circulent parmi les musiciens, observant leur travail quotidien, leurs interactions et le fonctionnement interne de cet ensemble d'une centaine d'instrumentistes. Chacun élabore d'abord une interprétation individuelle de l'œuvre musicale, avant qu'elle ne prenne forme collectivement dans la grande salle, sous la direction du chef.

Chaque programme donne lieu à de nombreux échanges en amont, suivis d'ajustements et d'une coordination précise le jour de la représentation, afin d'atteindre une harmonie d'ensemble. Si le rôle du chef d'orchestre est central, chaque musicien, fort d'un parcours singulier, contribue à donner corps à la musique. Ces trajectoires individuelles se rejoignent dans une dynamique collective qui permet à l'orchestre de perdurer.

Avec *Nous l'orchestre*, Philippe Béziat poursuit son exploration des mondes musicaux. Longtemps attaché à filmer l'opéra comme récit, du plateau aux coulisses, le cinéaste s'aventure ici dans le territoire plus abstrait de la symphonie, où il ne s'agit plus de raconter une histoire au sens traditionnel, mais de saisir la vie d'une communauté au travail. Ce déplacement engage une autre forme de cinéma. Béziat délaisse la dramaturgie explicite pour s'inscrire dans un registre plus sensoriel, presque tactile, cherchant à capter l'invisible comme la circulation des regards, la synchronisation des respirations ou les frémissements qui précèdent l'accord.

Il filme l'orchestre comme un organisme vivant, dont l'harmonie repose sur une écoute permanente et une discipline rigoureuse, proche de l'ascèse. La caméra, au plus près des visages et des instruments, enregistre avec une précision remarquable les micro-gestes qui rendent possible l'unisson. Dans ces moments suspendus, **le film parvient à rendre perceptible la musique en train de se faire, non comme une abstraction désincarnée, mais comme une somme de fragilités humaines.**

Antoine Corte

NOUS L'ORCHESTRE

Un film de Philippe Béziat

PSYCHOLOGIES

Philippe Béziat, connu pour ses documentaires sur des opéras, nous invite à l'intérieur de l'Orchestre de Paris. Pour écouter la musique autrement, du point de vue de chaque musicien (grâce à un dispositif de micros installés près de chaque pupitre), mais aussi pour suivre les pensées et les émotions de chacun. Comment peut-on vivre ensemble tout en essayant en même temps d'exister pour soi ? **La question dépasse le film musical pour offrir, au son de Mahler et Stravinsky, une formidable leçon de vie.**

Philippe Rouyer



Il s'en passe des choses, derrière les pupitres d'un orchestre. Arrivées et départs, accords et désaccords se déploient ici comme une symphonie humaine. Le jeune chef d'orchestre Klaus Mäkelä, si vivant et investi, laisse parfois sa place à des chefs invités, dont le vétéran Herbert Blomstedt. Autre âge, autre énergie, même passion. **On se glisse dans ces coulisses, riches en émotions et en observations.** En prime, de fabuleux instants de musique avec la violoniste Ji-yoon Park, la pianiste Yuja Wang... **Magique !**

Pierre Fageolle

NOUS L'ORCHESTRE

Un film de Philippe Béziat



Pédagogique sans être didactique, *Nous l'orchestre* trouve en la sensibilité et le vivre-ensemble deux angles passionnants pour parler de musique classique à tous les publics

Le film commence dans la pénombre du Stadium de Vitrolles, où Klaus Mäkelä dirige l'Orchestre de Paris dans les « ballets russes » de Stravinsky en ciné-concert. En quelques plans, les gestes expressifs du jeune chef finlandais, son aura, son charisme, sont posés. Le directeur musical de l'orchestre symphonique – au cœur du projet artistique de la Philharmonie de Paris – est la première des forces vives, internes et satellites, de cet ensemble, que Philippe Béziat propose de présenter dans son nouveau documentaire, *Nous l'orchestre*. Et ce « nous » regroupe plusieurs combinaisons...

Le « nous » est d'abord l'ensemble des « je ». Le réalisateur donne la parole musiciens d'orchestre. Ils racontent qui ils sont, d'où ils viennent, ce à quoi ils aspirent, ils expliquent leur vision d'un métier intrinsèquement lié à leur vécu et à leur quotidien. Cette somme de témoignages montre déjà la valeur nécessaire de l'individualité dans le collectif. La première victoire de Philippe Béziat est de rappeler que la musique est un métier comme un autre, et pas seulement un fantasme bourgeois ou une « dépense » telle que perçue par quelques responsables politiques.

Le « nous » est également l'ensemble des « jeux ». Chaque individu produit un son, qui contribue à la texture générale de l'orchestre, suivant les indications du chef. Cependant, le son de chaque instrument est à la fois issu d'une interprétation propre et d'une dynamique collective de pupitre. Chacun doit être attentif à ce que fait son voisin, pour s'insérer dans le « même » son que ce qui lui arrive, tout en restant scrupuleux de la partition et de la baguette. **Une des fantastiques idées du film réside dans la prise de son**, mettant en situation ce qu'entendent vraiment les musiciens depuis leur place.

Le « nous » est enfin l'ensemble des groupes et expériences sociales, du fait d'une communauté qui se réunit plusieurs jours par semaine, à la même place, pendant toute sa carrière, jusqu'à la retraite. *Nous l'orchestre* parle de collègues de travail, mais pour lesquels la frontière entre amitié et engagement personnel est mise à rude épreuve, puisque chacun doit puiser dans sa propre sensibilité pour faire avancer le groupe. La présence de tous est nécessaire à chaque répétition, et la cohabitation doit se faire malgré les tensions personnelles entre les musiciens. Philippe Béziat n'aurait pu montrer de façon plus limpide ce rapport de distanciation à l'humain au service de la musique.

Thibault Vicq